

kaṣāya pour devenir çramaṇa. » Il se rendit donc dans une assemblée de sages pour y recevoir les défenses des çramaṇas ; les gens du commun qui virent (*A-li*) *nien-mi* se faire çramaṇa furent au nombre de plus de mille hommes ; en apprenant sa sainte conversion, tous s'aperçurent de l'impermanence : ce qui est prospère tombe aussitôt en décadence ; rien n'existe qui ne périsse ; seule la Loi mérite d'être honorée. Tous devinrent çramaṇas et suivirent ses enseignements. (*A-li-*) *nien-mi* expliquait les textes saints à ses disciples en leur disant :

« La vie humaine est fort brève ; comme une lueur, elle est impermanente. Il faut renoncer à la vie présente pour ne s'occuper que des vies futures. Il n'est aucun être vivant qui ne meure ; comment pourrait-on être éternel ? Ainsi donc, il faut supprimer les sentiments d'avarice et de convoitise et faire des largesses aux indigents, réprimer les passions, dominer les désirs et ne pas commettre les diverses fautes. Quand l'homme est dans le monde, sa vie s'écoule avec une extrême rapidité : la vie humaine est comparable à la rosée qui se dépose sur les herbes au matin et qui tombe en un instant ; telle étant la vie humaine, comment pourrait-elle durer longtemps ? La vie humaine est comparable aux gouttes de pluie qui tombent dans l'eau ; des bulles s'élèvent et crèvent aussitôt ; plus vite encore que ces bulles passe la vie. La vie humaine est comparable à la lueur de l'éclair qui s'éteint en un instant ; plus promptement encore que l'éclair passe la vie. La vie humaine est comparable à l'acte de fendre l'eau avec un bâton ; dès que le bâton est parti, l'eau se referme ; plus vite encore que cela passe la vie. La vie humaine est comparable à un peu de graisse qu'on passe dans une friture faite sur un feu ardent ; en un instant elle est entièrement grillée ; plus vite encore que ce peu de graisse disparaît la vie. La vie humaine est comparable au fil qui traverse le métier à tisser ; petit à petit, il en arrive à diminuer et à